



COUP DE CŒUR

CHÈRES DISPARUES

PAR NATHALIE DUPUIS

Un dimanche matin comme les autres, après une nuit d'orage, Selva Almada, 13 ans, trouve son père qui prépare le déjeuner, sa sœur encore endormie et la chatte qui vient de mettre bas, lorsque, de la petite radio à pile, lui parvient la nouvelle de la mort d'une jeune fille, Andrea, assassinée dans son lit, à San José, un village situé à 20 kilomètres. Deux autres disparitions vont suivre : celle de María Luisa, 15 ans, violée et étranglée et dont le corps sera retrouvé dans un terrain vague, et celle de Sarita, 20 ans, assassinée au printemps. On est en Argentine, dans les années 80, à une époque où « nous ne connaissons pas encore le terme "féminicide" ». Trente ans plus tard, en 2014, l'adolescente devenue écrivain rend, dans ce roman étrange et pénétrant, un hommage poétique à ces « Jeunes Mortes ». D'une écriture limpide, mêlée d'une pointe de réalisme magique, Selva Almada refait l'enquête. Elle dénonce les dérives d'une société patriarcale où le corps des femmes est une propriété publique dont on peut disposer en toute impunité. Ces jeunes mortes étaient toutes pauvres, une écolière, une petite bonne et une prostituée. Selva Almada s'est donné pour mission de « rassembler les os des jeunes filles, les recomposer, leur donner une voix pour les laisser courir librement quel que soit l'endroit où elles doivent se rendre ». Elle fait mieux, elle leur donne un tombeau littéraire.

« LES JEUNES MORTES », de Selva Almada, traduit de l'espagnol par Laura Alcoba (Métailié, 139 p.).



Selva Almada